

Le rythme est Liturgie.
Pour une participation vive, dynamique et intégrale à l'Œuvre de
Dieu dans l'Œuvre de son Peuple

Les images incluses dans le texte sont uniquement à des fins d'illustration et d'explication, l'auteur n'a pas l'intention de les utiliser pour porter atteinte aux droits d'autrui.

Pierre Kabongo N'kishi

**Le rythme est Liturgie.
Pour une participation vive, dynamique
et intégrale à l'Œuvre de Dieu dans
l'Œuvre de son Peuple**

Manuel de formation et de participation liturgique

BOOK
SPRINT
E D I Z I O N I

www.booksprintedizioni.it

Copyright © 2020
Pierre Kabongo N'kishi
Tous les droits réservés

*“À la Vierge Marie,
Mère de la Sagesse et du perpétuel secours,
je dédie ce volume.”*

*“Toute la déférence de ces recherches va au Souverain Pontife,
le Pape François; miséricordieux garant de la tradition ecclésiale
et liturgique dont l’ardente flamme brille dans
les bons acquis du Concile Vatican II.”*

*“...Un mouvement rythmique suscite un état d'âme.
Le rythme (...) est un élément de vie (Lebenselement) que je vis,
quelque chose qui, en lui et soutenu par lui, je vis à fond (ich auselebe).
Son sens est dans cette entéropathie.”*

S. ZECCHI, *La magia dei saggi*, p. 30

*“...La valeur de la liturgie catholique consiste en ceci:
il ressort clairement que le culte ecclésial n'est pas une question
de textes et de préceptes, et la science liturgique ne concerne
pas les bibliographies ou les archives.
Le culte est plutôt quelque chose de vivant,
avec une grande richesse de formes de pouvoir unificateur.”*

R. GUARDINI, *Das Objektive in Gebetsleben*. Zu
P. M. FESTUGIERE, *Liturgie catholique*,
“Jahrbuch für Liturgiewissenschaft”
1 (1921), pp. 117-125, qui p. 118.

*“Le ciel raconte Ta gloire, les étoiles parlent de Toi,
la nuit et le jour sans fin rythment leur chant vers Toi.”*

*Livret liturgique de la Sainte Messe célébrée par le Pape François,
III^e dimanche du temps ordinaire, dimanche de la Parole de Dieu,
Basilique Saint Pierre, Cité du Vatican, 26 janvier 2020*

Abréviations

AAS: *Acta Apostolicae Sedis*

AH: *Adversus Haereses*

APL: *Association des Professeurs de Liturgie*

SC: *Sacrosanctum Concilium*

LG: *Lumen Gentium*

DV: *Dei Verbum*

AG: *Ad Gentes*

MR: Missel Romain

MRDZ: Missel Romain pour les diocèses du Zaïre

FTCK: Facultés de Théologie Catholique de Kinshasa

C.E.R.A.: Cahiers d'études et des religions africaines

CEI: Conferenza Episcopale Italiana

C.E.N.CO: Conférence Episcopale du Congo (République Démocratique)

OGMR: *Ordinamento generale del Messale Romano*

RDC: République Démocratique du Congo

Préface

Pour danser la liturgie au rythme du Concile Vatican II

Une recherche sur le «rythme» comme structure porteuse de la liturgie chrétienne est le résultat d'une médiation inévitable et providentiellement complexe. C'est l'œuvre d'un théologien africain, qui réfléchit sur la tradition chrétienne à laquelle il appartient, mais le fait à travers la culture africaine traditionnelle, qui a structuré sa vision du monde, de la vie et du Dieu de Jésus-Christ. On pourrait dire que ce travail, avec toutes ses vertus et dans ses limites, est le résultat d'une «nouvelle lecture de la tradition» qu'un Africain, baptisé, prêtre et théologien, peut réaliser grâce à «sa» tradition.

Appartenant à l'unique Église catholique, à partir de la nouvelle synthèse offerte par le Concile Vatican II, il peut s'auto-interpréter, en tant que croyant, grâce à «sa propre langue», «son propre corps», «sa propre culture», sa «propre musique» et à «son propre rythme».

Nous avons toujours su, d'une certaine manière, que le «rythme» est une structure fondamentale de la liturgie. Mais seul un Africain, un homme né et élevé dans les rythmes sociaux et familiaux du continent africain, pouvait théoriser le «rythme» comme une liturgie. Voici une étape fondamentale et donc une tâche aveugle du regard européen peut être renouvelée.

Cette vision rythmique du rite et du rituel, avec toute sa force transgressive, est aussi un geste d'amour pour la tradition, que cette nouvelle perspective rythmique contribue à reconstruire de manière plus riche et plus véridique: elle est le résultat d'un voyage lent et exigeant, qui trouve son point d'origine et sa

«matrice», son horizon et sa condition de possibilité dans le Concile Vatican II.

Déjà dans les premiers mots qui l'ont marqué, ce Concile, précisément dans le discours inaugural *Gaudet Mater Ecclesia* du Pape Jean XXIII, a su distinguer «la substance de l'ancienne doctrine du *deposum fidei*» et la «formulation de son enrobage». Cette distinction indique non seulement la nature pastorale du Concile, mais elle proclame aussi et brièvement sa méthode: pour accéder à la substance nourrissante de la tradition, non seulement «nous pouvons», mais «nous devons» passer par de courageuses «reformulations de ses revêtements». C'est là, non seulement la motivation suffisante pour mettre en place une «réforme» des rites, mais la bonne justification et la juste valorisation de la pluralité des formes et des revêtements, dont l'Église non seulement «peut», mais «doit» s'équiper.

Cette lecture, médiatisée par le texte de *Sacrosanctum Concilium*, a ouvert un nouveau regard sur toutes les langues de la liturgie. On pourrait dire: chaque langue doit être reconnue comme une «formulation d'un revêtement», qui est comprise comme constitutive de la garde du «*depositum*». Donc, pour transmettre le «*depositum*» il faut être ouvert, curieux, audacieux, sachant intégrer avec soin les nouvelles traditions, justement pour respecter l'autorité des plus anciennes. En effet, l'autorité de l'ancien consiste précisément à s'ouvrir au nouveau. C'est le rythme qui ne peut manquer de se renouveler. Les nouvelles langues, les nouvelles formes d'expression, les nouvelles cultures deviennent ainsi «norme ecclésiale». De cette manière, l'Église reconnaît qu'elle doit être à la fois «rétro» et «ante» sage. Et elle s'ouvre à «l'homme phénoménal tout entier» (Paul VI).

Ces termes percutants, qui ont ouvert la voie au renforcement de l' "*actuosa participatio*" en tant que règle fondamentale de l'action liturgique, ont été récemment renouvelés dans le texte court mais intense du Pape François avec un titre très significatif: *Magnum principium*. Le principe que ce texte veut réaffirmer, pour mieux orienter les questions concernant la "traduction des textes liturgiques", n'est rien d'autre que le

principe clé du Concile Vatican II, à savoir: la “compétence universelle” de tous les baptisés en action rituelle. Ce principe permet de valoriser, d’une manière nouvelle, la spécificité de “chaque langue”, selon le critère si bien exprimé: *“Fideliter communicandum est certo populo per eiusdem linguam id, quod Ecclesia alii populo per Latinam linguam communicare voluit.”*

Ce critère d’une bonne traduction, que nous pourrions appeler le principe des «correspondances dynamiques», s’applique non seulement aux langages verbaux, mais aussi à ceux non verbaux. Ce «grand principe» rouvre les jeux de la diversité des cultures linguistiques, musicales, artistiques, spatiales, temporelles et expressives. Il retrouve la vérité ancienne selon laquelle les “rythmes vitaux” sont des langages élémentaires, dont la liturgie chrétienne doit être riche et rayonnante.

À la lumière du texte conciliaire de 1963, puissamment renouvelé dans le nouveau texte du *Motu proprio* de 2017, le volume de Pierre Kabongo N’kishi remplit une fonction précieuse: il prouve concrètement la bonté de la perspective conciliaire et développe de manière cohérente une possibilité: celle de récupérer, à partir d’une notion approfondie de «rythme», non seulement une vision du culte et du rituel, mais aussi une lecture de l’anthropologie et de la théologie chrétienne. Il y a, dans cette audacieuse relecture, une synthèse intéressante de deux volets de la «connaissance ecclésiale»:

- d’une part, une “théorie du rythme” est proposée qui fait de ce langage basilair de l’expérience musicale un “code vital” complètement transversal;
- d’autre part, il se développe cette “culture du rythme” que le continent africain a engendrée chez ses enfants depuis des siècles et qui imprègne les accents et ponctue toute existence.

Dans cette optique, nous pouvons ainsi lire toute la tradition rituelle comme une «sagesse rythmique», qui compose habilement l’humain et le divin, le visible et l’invisible, la vie et la mort, le passé et l’avenir. La liturgie est essentiellement un rythme communiqué, participatif et contagieux. Si le rythme est le «fondement de tout accent», il est donc le sens le plus fondamental de l’expression rituelle.

Il y a plus: La structure du volume signale de manière significative l'audace de cette synthèse: les niveaux théologiques, anthropologiques, culturels et liturgiques se succèdent et s'illuminent. L'analyse du «rite zaïrois» complète l'ouvrage, mais le relance également, comme modèle pour d'autres traditions. Dans l'étape actuelle d'une Eglise qui reprend une fois de plus le sérieux de la tâche d'«inculturation» – surtout vers les rites de la région amazonienne – ce volume peut être le signal tangible d'une voie que l'Afrique a rendue possible, mais dont la virtualité est ouverte à chaque continent, même à celui européen.

Le rythme comme liturgie et la liturgie du rythme sont la fenêtre originale que cette œuvre ouvre sur la tradition, la prenant courageusement comme critère herméneutique pour tout le culte chrétien. Cela nécessite évidemment une profonde refonte de la catégorie rythmique et de son rôle, qui est en quelque sorte inauguré ici. Chaque événement musical est avant tout un événement rythmique. Chaque performance musicale – une antienne grégorienne, une chanson de communion, une gavotte de Bach ou un rondo de Mozart – sont d'abord un rythme. Avant, en dessous et au fond de chaque mélodie, harmonie, timbre, il y a l'irrésistible puissance d'un rythme. Il en va de même pour chaque expression liturgique dont le rythme, lorsqu'il devient un langage ecclésial et personnel conscient, offre à la tradition toute la richesse des dons du mystère de la grâce infinie et toute la force des réponses d'une liberté finie.

La rencontre entre Dieu et l'homme, que chaque action rituelle réalise, est avant tout un événement rythmique délicat. Avoir découvert cette ancienne vérité cachée sous les plis de «la tradition» et l'avoir proposée à nouveau comme une voie opérationnelle concrète vers l'Église d'aujourd'hui et de demain: voilà le mérite non négligeable de ce volume; «livre-fils-légitime» du Concile Vatican II, dont il porte la marque de la fidélité à Dieu et à l'homme, à la transcendance et à l'immanence, au «déjà» et au «pas encore». En rythme, audace et patience s'embrassent, solennité et simplicité se donnent la main.

Une liturgie étudiée et redécouverte «*sub specie rhythmici*» – comme défendue dans cet ouvrage – constitue un horizon